



CEDETIM :
Les cahiers de
la rue Voltaire

Hommage à Félix Guattari

Discussion
Notes de Françoise Boutet

Ce qui frappe chez Félix Guattari, c'est sa désappartenance et si un terme résume la relation qu'il avait avec tout ce qui se passait dans le monde, c'est celui de présence, bien loin des clans ou des appareils.

Les pratiques de solidarité nous servent d'abord à nous rassurer, nous protéger, en un mot à construire un système dans lequel nous nous sentons capables d'aider les autres auxquels nous nous identifions, d'entrer en relation avec eux. Or, précisément, ce qui caractérise Félix Guattari, c'est son acceptation de l'inconnu ; il ne s'est jamais accroché à rien d'autre qu'au désir de vivre humainement avec ce que cela suppose d'inquiétudes, et ce que cela crée d'exigences. Cette question de l'acceptation de l'inconnu qui est tout autre et qui nous permet de reconnaître l'inconnu en nous, pose le problème d'une solidarité radicale, ne passant pas par les appareils. La solidarité, c'est toujours une perte d'identité, une perte du moi.

Jean-Paul Dolle

Est-il nécessaire de fonder la solidarité, surtout internationale ? Chez les Grecs, l'opposition radicale se fait entre barbares et non-barbares, entre hommes qui peuvent être libres et tous les autres. Ce qui a un sens, à l'origine, est donc la division. L'universel suppose, dans son principe même, la scission avec ce qui n'est pas lui, et c'est d'ailleurs cette contradiction interne qui a conduit les principales pensées de l'universel aux apories qui les caractérisent.

Observons comment s'est construite la pensée d'un droit national et d'un droit international. Jamais la question de la solidarité n'affleure. C'est seulement une indignation morale qui est à l'œuvre dans les grandes critiques, par exemple de l'Eglise catholique, contre l'esclavage ou la colonisation. C'est parce que nous sommes tous les enfants de Dieu qu'il ne peut exister d'inégalités de droit. La proclamation plus tard des droits de l'homme, renverra bien à cette idée d'une humanité. Pour penser la solidarité internationale, il faudrait donc plutôt voir du côté du mondial, de l'humanité. L'humanité se donnant un gouvernement mondial, c'est la Société des nations.

Ce n'est pas dans le droit international, qui n'est que droit des relations entre Etats, que l'on peut fonder la solidarité, mais dans un droit de l'humanité – cela dit, on n'a pas besoin de fonder la solidarité pour être solidaire. Suivons en cela le Kant de la *Critique de la raison pratique*.

Miguel Benasayag

L'important chez Guattari, c'est qu'il pense en termes de situation. Il ne dit pas « Je suis solidaire des Palestiniens, des Indiens, des Nègres... » mais bien « Je suis un Palestinien, un Indien, nègre... ». Et ce n'est pas seulement chez lui réthorique. A clamer « Je suis un Palestinien, un Indien, nègre... », c'est un projet révolutionnaire de contestation, un projet de guerre, qu'il porte. Il n'y a pas lieu à être solidaire mais à agir. Préférons au concept de solidarité celui de rhizome de *l'Anti-Œdipe*.

La famille n'est pas une institution naturelle, a-historique. C'est une invention qui a eu lieu à une date précise dans l'histoire. Le couple monogamique, tel qu'il existe aujourd'hui, a été inventé par la papauté contre les hérétiques cathares notamment. On a ensuite transformé cette invention en nature. Après avoir cerné et territorialisé les affects, on a projeté sur eux le concept de l'Œdipe en l'universalisant. Mais ce n'est qu'étudier un objet que l'on a soi-même créé. Ce familiarisme est une invention réactionnaire, liberticide.

Bernard Dreano

Il est étonnant qu'après avoir pensé l'internationalisme prolétarien (mouvement ouvrier socialiste) ou l'internationalisme des peuples opprimés (mouvement de décolonisation anti-impérialiste), on revienne aujourd'hui à la question du XVIII^{ème} siècle, celle de l'homme. C'est que l'on avait pré-supposé, à tort, que la situation de prolétaire ou d'opprimé recouvrait une réalité homogène et qu'elle suffisait à supprimer l'altérité. Retrouvant la question des Lumières, nous nous demandons s'il existe des valeurs universelles pour fonder la solidarité.

Ce qui était intéressant chez Guattari, c'est qu'il avait le projet, à partir des différenciations réelles, de reconnaître des communautés d'êtres. Il s'est situé dans une perspective essentielle que j'exprimerai autour de la nécessité de laïciser l'engagement.

Oreste Scalzone

Il est significatif que Guattari ait utilisé le terme de trans-national ou de transculturel de préférence à celui d'international. Ce n'était pas une concession à la mode, mais la traduction de sa volonté de rompre avec des termes galvaudés. « International » suppose des Etats-nations...

Le seul véritable élément universel qui pourrait être commun à tous serait la souffrance, la douleur.

Guattari échappait aux alternatives binaires réductrices, qui opposent par exemple individualisme et universalisme. D'ailleurs, il n'utilisait jamais ces termes et parlait toujours de singularité, pas d'individu. La prétention à l'universalisme a rendu les hommes fous. Au XIX^{ème} siècle, un pays faisait la guerre contre ceux qu'il tenait pour ses « ennemis légitimes ». C'était une guerre plus limitée, plus « raisonnable ». Aujourd'hui, on mène des guerres d'anéantissement. Les tenants de l'esclavage et de la traite des Noirs fondaient leurs pratiques sur le fait que les Noirs étaient différents de nous, se référant à la couleur de leur peau, pour en faire des sous-produits de l'humanité. Avec l'extermination des Juifs, l'affaire est devenue plus complexe car les Juifs n'ont rien de différent de nous. Pourtant, il fallait les penser autres.

On le voit avec Sarajevo : la guerre est conduite là-bas par haine pure de l'autre et même parce que l'autre a tellement été obligé de se fondre à notre modèle que, ne le distinguant plus de nous, nous sommes obligés d'entrer dans la paranoïa de la « bonne cause ».

René Schérer

Félix Guattari avait vu comme nous, de façon assez irréaliste, dans la Yougoslavie, un terreau possible de la multi-nationalité et de l'autogestion. Nous souhaitons tous l'arrêt de la guerre. Nous sommes donc pour une intervention militaire alors que nous étions contre, lors de la guerre du Golfe – d'où les micro-actions que nous menions notamment avec Félix pour dire notre opposition, micro-politiques qui avaient néanmoins une grande signification.

Mais sur quoi fonder cette intervention ? Au nom de la solidarité internationale ? Serions-nous prêts à saluer la naissance d'un Etat bosniaque ? Au nom de la solidarité humaine ? Mais le risque est là de tomber dans l'humanitaire. Au nom de la responsabilité, au sens où l'entend Emmanuel Lévinas ? Jabès écrivait : « En-deça de la responsabilité, il y a la solidarité, au-delà de la responsabilité, il y a l'hospitalité : l'hospitalité allège tandis que la solidarité alourdit ». L'hospitalité serait donc du côté des politiques du désir, des micro-politiques, plutôt que du côté des macro-politiques, de la morale du devoir et de la responsabilité. On ne peut pas agir vraiment si l'on ne devient pas l'autre, et cela bien au-delà d'une simple empathie. Or, la situation à Sarajevo nous dépasse radicalement. Et si nous n'agissons pas, peut-être est-ce parce que nous pensons ces peuples comme extra-européens.

Jean-Pierre Faye

On imagine mal Félix Guattari demandant des frappes chirurgicales – admirable traduction onusienne du mot bombardement – de l'armée américaine lorsqu'on sait ce qu'ont été ces dernières en Irak... Avec tous ces villages yougoslaves imbriqués les uns dans les autres, le carnage serait assuré.

Je pense qu'il se solidariserait avec les déserteurs de tous les camps, ces jeunes Croates refoulés d'Allemagne au prétexte qu'ils ne sont pas en règle avec l'armée de leur pays, avec ces jeunes Serbes qui connaissent les mêmes difficultés en France.

Si les projets qu'il avait eus avaient pu être poussés plus avant, peut-être serions-nous aujourd'hui moins démunis. Son Université européenne de la recherche, qu'il avait décidé de créer en 1985, aurait pu fournir un espace où poser correctement le problème de l'Europe des exclusions. L'espace des Récollets aurait pu être un lieu de rencontre pour ces déserteurs. Enfin, l'Observatoire d'initiatives sociales, qu'il appelait de ses vœux dans un dernier texte qu'il faudrait d'ailleurs publier, aurait été d'un grand intérêt.

Bernard Ravenel

Rencontrant Félix Guattari alors que j'étais chargé de la solidarité internationale au P.S.U. et que je critiquais l'approche qu'en avaient les partis, je me suis interrogé avec lui sur ce que pouvait signifier la solidarité internationale. Il m'a dit: « Fixes-toi d'abord tes normes, tes critères. Demande-toi pourquoi tu soutiens les Palestiniens ou le Salvador plutôt que tel ou tel mouvement. Interroges-toi sur tes motivations ». Il m'invitait à faire le lien entre l'enjeu politique interne français, l'enjeu politique international et ce que je ressentais, moi, personnellement.

Pour ce qui est de Sarajevo, il est vrai qu'il nous manque pour en parler. Je pense, pour ma part, qu'il n'y aura pas de mouvement fort de solidarité en France en faveur de Sarajevo tant que l'on ne sentira pas que l'enjeu n'est autre que celui de la société européenne dans son ensemble comme société multi-culturelle. Tant que l'on en restera à une approche humanitaire ou militaire, il n'y aura pas de solution. On a liquidé la Yougoslavie et on ne veut plus repenser ce qu'il y avait de légitime dans cette inter-ethnicité.

Il faudrait s'interroger sur la crise de la solidarité aujourd'hui dans les sociétés occidentales. On n'en a jamais autant parlé et pourtant, il n'y en a jamais eu aussi peu. Il faudrait penser cette crise dans ses fondements subjectifs et objectifs. Est-elle la conséquence du libéralisme, de la société de consommation, de la crise ?

Oreste Scalzone

– Sur ce qu’a dit Ravenel : il est en effet très important de s’auto-énoncer les critères de son engagement.

– Sur ce qu’a dit Faye : pendant la guerre du Golfe on traitait les pacifistes de Munichois. Mais on taisait la non-intervention du Front Populaire dans la guerre d’Espagne.

– Autre remarque : Félix Guattari n’aurait jamais employé le terme d’égalitarisme, ce terme rousseauste.

Jean-Pierre Faye

La situation sur le terrain à Sarajevo s’est molécularisée, exigeant donc une analyse moléculaire, selon la terminologie même de Félix Guattari, alors que le discours médiatique ou politique est, lui, devenu de plus en plus molaire. Si un discours molaire comme celui de Clinton finit par s’imposer, il y aura beaucoup de dégâts et de victimes... Il faut voir aussi que le discours médiatique s’est cristallisé autour de Sarajevo parce que c’est la ville la plus belle, dont le passé est le plus resplendissant, parce qu’elle a accueilli les Jeux Olympiques, parce que c’est là que les combats ont atteint la plus grande intensité dramatique. Mais toutes les villes sont encerclées : Srebrenica, dont on n’a plus parlé après le départ du général Morillon, Gorazde...

L’idée yougoslave, qui est une invention des Croates – qui désignaient par Yougoslaves tous les Slaves du Sud, y compris les Bulgares – a été détruite une première fois par Hitler. Cette idée, rêvée au XIX^{ème} siècle, ce sont aujourd’hui les déserteurs qui en sont porteurs dans leur diaspora. La tâche que nous pourrions nous assigner dans la ligne de ce qu’aurait fait Félix Guattari est de les aider à trouver des moyens d’expression. A nous d’utiliser les instruments qu’il a mis à notre disposition pour éclairer ce damier enchevêtré.

Bracha Lichtenberg-Ettinger

J’étais en Israël, il y a trois semaines. Ce qui m’a frappée, ce sont, outre les imposantes manifestations palestiniennes, les micro-manifestations juives. Ici ou là, deux ou trois personnes arborent un drapeau demandant la paix ; plus loin, une ou deux personnes montrent un drapeau : « Vive la paix ». Voilà bien une idée guattarienne : à chaque coin de rue, il est possible de faire quelque chose.

Sophie Wahnich

Il serait intéressant d’explorer de nouveau, pour fonder la solidarité internationale, ce qui s’est dit au moment de la Révolution Française sur la notion de nation, de citoyenneté. « Celui qui opprime une nation devient l’ennemi de toutes les autres », disait Robespierre. Ce n’est pas en tant que nation dès lors que nous intervenons, mais en tant que citoyen, homme, frère...

Miguel Benasayag

Le problème de la solidarité, c’est qu’elle se noie dans l’impuissance de la « belle âme » au sens hégélien, dans la mesure même où elle nous intime de choisir quels sont les « gentils » que nous allons soutenir. On nous repaît avec les images de Sarajevo mais les favelas de Rio continuent

d'exister pendant ce temps... En regardant ces images et en déplorant notre impuissance, nous ne faisons que masturber notre « belle âme ».

Ce qu'il faut opposer à la pensée de solidarité, c'est celle du rhizome qui est, elle, pensée de la non-impuissance, pensée de l'action alors que dans la solidarité, on se contente de faire ce qu'on peut mais comme on ne peut jamais rien, on ne fait jamais rien... Il est étonnant de voir tous les blancs-becs de la réaction se lamenter à la télévision sur les fascismes lointains et ne rien faire ici...

Un participant

Lorsque Félix Guattari est mort, j'ai eu l'impression de perdre, au-delà d'un ami, un potentiel de mise en lien, de regroupement de familles différentes...